

rien pour eux et que les Indiens pourraient profiter de leur désunion pour exterminer les vainqueurs et les vaincus. Mais il était plus aisé de connaître le mal que de trouver le remède. Les informations qu'on avait reçues étaient si incomplètes et si suspectes, le lieu de la scène était si éloigné, qu'il était presque impossible de prescrire à un administrateur la conduite qu'il devait suivre, et qu'avant qu'aucun plan approuvé en Espagne pût être suivi au Pérou, l'exécution pouvait en devenir très-funeste par le changement des circonstances et de la situation des partis.

L'empereur se vit donc obligé d'envoyer au Pérou un homme revêtu de pouvoirs très-étendus et presque arbitraires, qui, après avoir observé l'état des affaires par lui-même et recherché sur les lieux la conduite des différents chefs, fut autorisé à établir la forme du gouvernement qu'il jugerait la plus avantageuse à la métropole et à la colonie. Vaca de Castro fut choisi pour cet important emploi. Il était juge de l'audience royale de Valladolid, et ses talents, son intégrité, sa fermeté justifièrent le choix de son souverain. Ses instructions, quoique très-amples, ne le liaient pas dans ses opérations. Selon les circonstances, il pouvait revêtir différents caractères. S'il trouvait le gouverneur encore vivant, il ne devait prendre que la qualité de juge pour conserver l'air d'agir de concert avec lui et ne pas blesser un homme qui avait si bien mérité de son pays. Mais si Pizarre était mort, il était muni de provisions qu'il produirait et qui le nommaient son successeur au gouvernement. Cette attention pour Pizarre semble pourtant avoir été l'effet de la crainte de son pouvoir plutôt qu'un témoignage d'approbation donné à sa conduite ; car au même moment où la cour